



D'UTOPISTE À DIGNITAIRE

Solidar soutient au Burkina Faso l'enseignement bilingue permettant aux enfants d'étudier dans leur langue maternelle. Portrait de l'initiateur du projet Paul Ilboudo.

Texte: Lionel Frei. Photo: Solidar

Paul Ilboudo est nommé Chevalier de la palme académique pour sa contribution à la formation au Burkina Faso. Il parlera de ses activités lors d'une manifestation organisée par Solidar (voir invitation en page 16).



Au Burkina Faso, l'ombre coloniale n'est pas loin. Elle l'est notamment dans les langues: moré, dioula ou fulfulde – pour n'en citer que trois parmi la cinquantaine que compte le pays – ne sont pas les bienvenues à l'école. Le jeune burkinabé apprend les maths et la géo en français, une langue maîtrisée par seulement 11% de la population.

Alors les écoles bilingues, c'est l'histoire d'une fierté retrouvée, celle de la langue, et d'un succès qui fait de Solidar Suisse une star au Burkina Faso. Mais c'est surtout l'histoire de Paul Taryam Ilboudo, initiateur de ce projet. Linguiste, enseignant et intellectuel, le représentant de Solidar pour le Burkina Faso est un infatigable défenseur de l'éducation et des langues nationales.

Papier carbone et enregistreur audio

Paul Ilboudo est né en 1949 dans une famille pauvre de ce qui s'appelait encore la Haute-Volta. Elève brillant, il peut faire des études secondaires, mais ne s'engage pas immédiatement dans un cursus universitaire pour ne pas charger financièrement sa famille. Il commence à travailler comme instituteur et s'inscrit en parallèle à l'Université de Ouagadougou. Ne pouvant suivre les cours à cause de ses activités professionnelles, il demande à un camarade de mettre un papier carbone sous ses notes et d'enregistrer les cours qu'il répète le soir après le travail. «J'ai obtenu ma licence après trois ans, mais pas mon ami», rigole-t-il. Deux DEA en poche une thèse commencée mais interrompue entre-temps, Paul est engagé à l'Institut international d'alphabétisation. Il y développe une méthode d'alphabétisation en 48 jours pour les jeunes adultes; puis, à la demande des paysans, une méthode accélérée d'enseignement du français à partir des langues nationales.

L'homme-orchestre de Solidar

Fin des années 1980, Paul est engagé par Solidar Suisse pour ouvrir le premier bureau à Ouagadougou. «Chauffeur, comptable, secrétaire, j'étais l'homme-orchestre au début, se souvient-il. Mon objectif était de tordre le cou à un préjugé en montrant que les langues africaines peuvent véhiculer la rationalité!». Il commence à développer l'éducation bilingue pour les jeunes, dans deux école-pilotes. L'enseignement est donné dans la langue nationale et le français progressivement introduit dans le cursus. «Les taux de réussite aux examens nationaux se sont révélés bien supérieurs aux écoles classiques. Cela nous a encouragés à persévérer, malgré les préjugés. Le gouvernement s'est aussi rendu compte de l'efficacité de la méthode et nous a soutenu dans ce projet.»

«Une approche participative»

Aujourd'hui, les treize régions du pays comptent au moins une école bilingue, et plus de deux cents au total, du primaire au collège. «L'approche est bottom-up: nous faisons un plaidoyer musclé en faveur du bilinguisme, mais ce sont les acteurs locaux qui doivent manifester leur intérêt. Imposé, ça ne fonctionnerait pas.»

Cet engagement en faveur des langues nationales porte aujourd'hui ses fruits. «Au départ, j'étais vu comme un fou, un utopiste. En 2015, le message commence à passer au Burkina, mais aussi

«Les langues africaines peuvent véhiculer la rationalité.»

au niveau international.» Pour preuve, l'importance d'enseigner dans la langue maternelle de l'élève est désormais reconnue par les ministres africains de l'éducation. Une direction dont Paul Ilboudo ne peut que se féliciter, lui qui prend sa retraite au début de cette année: «Je vais enfin pouvoir consacrer du temps à ma famille... et finir ma thèse!», s'empresse de préciser l'infatigable défenseur des langues.

www.solidar.ch/burkina-faso

Nouveau représentant-pays

Economiste de formation et titulaire d'un master en management de projets, Dieudonné Zaongo succède à Paul Ilboudo en tant que responsable-pays pour le Burkina Faso à partir de février 2015. L'homme de 44 ans a exercé diverses fonctions à Solidar depuis 1999. «Ma nouvelle fonction me procure un sentiment de joie et de fierté, mais comporte aussi de lourdes responsabilités», explique Dieudonné.